

À ce jour : 22 rencontres du comité de négociation

14 octobre 2022
14 novembre 2022
21 novembre 2022
5 décembre 2022
12 décembre 2022
13 décembre 2022
16 décembre 2022
20 décembre 2022
23 janvier 2023
6 février 2023
14 février 2023
20 février 2023
21 mars 2023
6 avril 2023
17 avril 2023
18 avril 2023
26 avril 2023
1 mai 2023
15 mai 2023
29 mai 2023
12 juin 2023
26 juin 2023



Volume 4, 23 août 2023

*« Il faut remplacer l'exploit
solitaire par une réussite
solidaire. »*

Albert Jacquard

Camarades, « nous ne travaillons pas assez », « L'Université va mal ! »

Eh oui, figurez-vous que « l'UQTR est au bord de la faillite ». C'est ce que répond l'Université à nos demandes, pourtant très raisonnables de réajustement salarial. On aurait pu croire qu'après avoir accumulé des surplus budgétaires de plus de 40 millions de dollars ces trois dernières années, un avenir rose-Barbie s'annonçait, mais non. Savez-vous pourquoi? Parce que « nous ne travaillons pas assez ».

Il y a un an, quand les négociations ont débuté pour le renouvellement de la convention collective, nous avons déposé notre cahier de demandes avec, en priorité, nos revendications salariales. La réponse, je l'ai donnée plus haut, « ça va mal ». Si nous voulons des augmentations, il faudra couper ailleurs. À nous de trouver où, bien sûr. Bref, on se paie nous-mêmes. En fait, le message envoyé en parallèle aux autres employés de l'Université était que nous demandions tellement qu'eux aussi devaient envisager une période de vaches maigres. Rapidement – bon, il a fallu attendre plusieurs semaines pour que l'autre partie se réveille – nous avons compris qu'il n'y aurait pas de progrès dans les discussions pour l'instant et nous avons accepté de discuter le « normatif », ce qui ne coûte pas trop cher, mais qui concerne nos conditions de travail.

Depuis lors, nous avançons, mais seulement sur les « enjeux » de l'Université. Les nôtres étant repoussés du revers de la main.

L'Université trouve aussi que nous ne nous plions pas assez vite, elle a donc fait appel à un conciliateur du ministère du Travail. Nous en sommes heureux, espérant ainsi obtenir enfin des réponses à nos demandes.

Pour résumer les enjeux de notre administration, nous ne travaillons pas assez, il faut mieux nous surveiller et nous contrôler. Cela devient affligeant, surtout quand nous nous faisons expliquer notre devoir de rentabilité.

Oui, vous avez bien lu : rentabilité, et je parle de finances, pas du fait que nous développons les connaissances et les transférons aux prochaines générations. L'important, c'est combien cela rapporte.

Récemment, en prélude aux discussions sur la tâche d'enseignement des professeurs, on nous a fait part du nouveau concept.

TRAUMAVERTISSEMENT : VOUS POURRIEZ ÊTRE CHOQUÉS PAR CE QUI SUIT

Ce nouveau concept est celui de **rentabilité individuelle des cours**. Vous êtes donc responsables de la clientèle (utilisons ce terme plutôt que l'ancien « étudiant ») qui assiste à vos cours. S'il n'y en a pas assez, la tâche reconnue sera réduite.

Je préfère terminer sur ces mots, je pourrais m'emporter, or il nous faut tout notre contrôle pour reprendre les négociations par l'intermédiaire du conciliateur. Mais nous avons besoin de vous, de votre soutien et de votre mobilisation si nous voulons que notre université continue d'être une université et non une entreprise commerciale.

Une forte participation de tous et toutes à l'assemblée générale du Syndicat le 28 septembre serait un message simple, mais puissant, envoyé à l'employeur!

Gilles Bronchti
Président

